

## Sujet

«Je tiens ce monde pour ce qu'il est : un théâtre où chacun doit jouer son rôle», écrivait William Shakespeare dans *Le Marchand de Venise* en 1597. Dans quelle mesure peut-on dire que *Les Caractères* de La Bruyère illustrent cette conception du monde dans ses évocations de la société du XVIIe siècle ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur votre connaissance des *Caractères* de La Bruyère.

## Problématique

Qu'emprunte La Bruyère au genre théâtral pour décrire la société de son temps et pour en dénoncer l'obsession des apparences ?

Dès 1688, La Bruyère publie une première édition de ses *Caractères ou les mœurs de ce siècle*. Œuvre de moraliste, l'auteur propose à ses lecteurs une succession de remarques brèves et discontinues classées par thème. Observateur de la société de son temps grâce à son rôle de précepteur et à son statut de gentilhomme dans la famille de Condé, proche du roi, La Bruyère scrute ses contemporains et dévoile sous les faux-semblants la nature des comportements et des conduites humaines. Il adopte une position surplombante à la fois metteur en scène et spectateur du théâtre du monde, microcosme de la société de cour. Comme Shakespeare dans *Le Marchand de Venise* en 1597 affirmait « Je tiens ce monde pour ce qu'il est : un théâtre où chacun doit jouer son rôle », La Bruyère file la métaphore théâtrale et met en scène différents rôles adoptés par les courtisans à la cour de Versailles. Les interactions sociales semblent s'organiser autour de conduites feintes et de paroles mensongères pour assurer un gain personnel dans un théâtre social. Alors qu'il n'est pas dramaturge, notre moraliste use de la même conception du monde que Shakespeare pour mettre à jour les conduites et les comportements des hommes afin d'instruire les lecteurs et de leur permettre de corriger leurs défauts. On se demandera comment la métaphore théâtrale permet à La Bruyère de décrire la société de son temps pour dénoncer l'obsession des apparences. Dans un premier temps on étudiera la façon dont le moraliste emprunte au théâtre pour observer ce monde, puis nous verrons que ce regard sur le monde a une dimension satirique.

Pour Shakespeare comme pour La Bruyère, le monde semble être « **un théâtre où chacun doit jouer son rôle** ». Dans *Les Caractères*, le moraliste associe le monde à la métaphore du théâtre tout au long de son œuvre.

**Certes, les références au théâtre sont nombreuses dans cette œuvre.** Le topos du théâtre du monde emprunté au monde antique, d'un dieu observateur et maître du destin des hommes, est actualisé tout au long de l'œuvre. C'est de manière explicite et à de nombreuses reprises que La Bruyère fait imaginer la métaphore au lecteur. Par exemple, dans le chapitre « Des Grands » IX à la remarque 50, le moraliste présente l'action « comme sur un théâtre » et les personnages sont de « vrais personnages de comédie ». Il inscrit cette perception du monde dans la durée, comme un élément de définition des rapports sociaux : « ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs » affirme-t-il dans le chapitre VIII à la remarque 99. Si le monde est un théâtre, La Bruyère est tour à tour metteur en scène, acteur et spectateur de ce jeu: « j'entends dire » (VII, 10), « vous voyez ». Les verbes de perception sont nombreux et impliquent l'imagination du lecteur. Il est le guide dans ce jeu de rôle et semble proposer un constat. Cette position lui permet d'adopter une position de surplomb par rapport à ses contemporains. Il impose ainsi au lecteur **un constat sur les rapports sociaux basée sur un jeu d'apparences comme au théâtre.**

**La métaphore du théâtre associe les conduites à des comportements artificiels, préparés et répétés en coulisse pour régler les relations sociales.** La Bruyère décrit des courtisans qui se préparent avant d'entrer en scène autour du roi comme il mettrait en scène des comédiens : « Le vie de cour est un jeu sérieux (...) : il faut arranger ses pièces et ses batteries » VIII, 64. Ce jeu a ses exigences car les apparences sont primordiales sur ce théâtre. Il s'agit de se préparer en coulisse avec les « pièces » et les « batteries ». La métaphore mécanique désigne les tenues, les toilettes, les équipages pour obtenir les applaudissements, c'est-à-dire se faire admirer du public et obtenir les faveurs des puissants. L'artificialité des accessoires est dénoncée par un vocabulaire mécanique qui assimile les courtisans aux rouages d'un automate comme une « montre » dans le chapitre VIII, à la remarque 65. Pour La Bruyère ces métaphores permettent de mettre à jour le jeu des relations sociales comme artificielles, c'est-à-dire des moyens habiles et ingénieux qui au lieu d'améliorer la réalité associent les gens à des

automates. Le théâtre social est ainsi dévalorisé par ces comportements jugés mécaniques. **La Bruyère montre que les artifices n'ont plus pour but d'améliorer les relations sociales mais de construire une image fausse des courtisans.**

**Le théâtre pour La Bruyère est ce microcosme social versaillais, les comédiens sont ces courtisans qui se pressent autour du roi pour obtenir des faveurs. Les jeux sociaux seraient un moyen efficace pour aboutir au but recherché.** La cour, la magistrature, la partie la plus riche de la bourgeoisie forment un monde à part qui entretient ce jeu dans son intérêt. Les vêtements deviennent des toilettes à admirer et sont détournés de leur but fonctionnel. Les carrosses des signes d'un rôle social et non un moyen de transport. Les personnes rencontrées sont un public auprès duquel ils recherchent les applaudissements et les compliments. L'individu à la cour se met en spectacle pour assurer une hiérarchie sociale et se donner des apparences d'autorité et de légitimité. Cimon et Clitandre se comportent comme si les affaires de l'Etat reposaient sur leurs seules épaules mais le moraliste assène : « leur profession est d'être vus et revus » VIII, 19. La construction de l'Etat, les enjeux politiques et économiques d'une cour royale sont réduits à une mascarade. La vanité et la fatuité des individus les plus nobles du royaume détournent le but fonctionnel d'un gouvernement sensé rechercher un intérêt collectif pour **obtenir des faveurs personnelles et étaler sa richesse individuelle comme preuve de réussite.**

Le théâtre du monde est une métaphore qui permet à La Bruyère d'adopter une position **d'observateur** privilégiée pour **dévoiler les masques** et **dénoncer la réussite liée à ces mascarades** hypocrites dans le microcosme versaillais. Chacun joue son rôle, certes, mais La Bruyère, au-delà du constat, cherche à dévoiler, voire à dénoncer ces masques.

A travers, ces observations, La Bruyère choisit de **montrer le fonctionnement de ce théâtre par une mise en scène satirique des différents jeux de rôle.**

**L'observation donne lieu à des remarques comiques.** Partout dans *Les Caractères*, il s'amuse et amuse ses lecteurs avec beaucoup de finesse et d'esprit. Les ressorts du comique amusent les lecteurs dans de nombreuses remarques. Les clichés misogynes liées aux relations entre les belles-mères et leur bru, l'appât du gain lors d'un héritage et le sentiment filial, les quiproquo les flagrants délits rendent la lecture savoureuse. Le lecteur ne se lasse pas d'imaginer la chute quand Arrias comprend qu'il est face à Sethon dont il rapporte les propos devant les convives sans savoir qu'il dîne en sa compagnie. Comique de situation, de mots et de geste animent les remarques pour plaire aux lecteurs. Il associe l'image aux paroles. Le portrait d'un homme en perruque au chapitre VIII, à la remarque 74, devient un long tissu qui « descend à la moitié du corps » et « empêche qu'on connaisse les hommes à leur visage ». La plaisanterie permet au lecteur de visualiser avec efficacité l'image d'un homme déformé par un accessoire qui pourtant démontre son statut social. Le voilà travestit par des « cheveux étrangers » qui lui donne « une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse ». Le lecteur lui a une vision parfaitement nette du ridicule de cet homme qui a poussé un peu trop loin le goût du déguisement avant d'entrer sur le théâtre du monde. **La caricature n'est jamais loin de devenir mordante et cruelle.**

**Les jeux de ces comédiens sur la scène versaillaise sont parfois décrits de manière cruelle.** En effet, la satire est féroce quand La Bruyère classe et ordonne un bestiaire des courtisans laissant le lecteur amusé et songeur. Le « caméléon » évoque la souplesse d'esprit des ministres (X, 12), le « bélier » le mauvais caractère de certains de ses contemporains, l'« insecte » désigne les « mauvais plaisants » envahissants et le « singe » les courtisans qui miment le monarque pour obtenir ses faveurs, de « vrais singes de la royauté » (VIII, 12). Le trait est acéré et l'animalisation dégradante. L'observateur de la cour se fait taxidermiste. Il classe les types pour critiquer les comportements. La Bruyère ne se contente pas de dévoiler les jeux de rôle. La satire porte un regard critique sur les dysfonctionnements de la société et les défauts humains tout en proposant un texte ludique. Le lecteur interprète et réfléchit aux enjeux d'une telle association bestiale tout en étant séduit par le trait et la raillerie. La plaisanterie n'est pas innocente et elle implique un jugement négatif auquel le lecteur ne veut pas être associé. Le trait crée des personnages repoussoirs pour construire un portrait idéal d'honnête homme en contre-point. Comme les autres moralistes du XVIIe siècle, Pascal ou La Rochefoucauld, La Bruyère cherche à donner envie à ses contemporains de se corriger de certains défauts. Les saillies satiriques servent à « insinuer et à faire recevoir les vérités qui doivent instruire » comme il l'indique dans la préface de son œuvre. **A travers la satire, il cherche avant tout l'efficacité pour mettre à jour les conséquences de ce théâtre et engager ses lecteurs à adopter un jeu vertueux.**

**L'idée d'un théâtre prend tout son sens dans les saynètes créées pour illustrer un type de courtisan qui est construit comme un repoussoir pour le lecteur. La Bruyère dramatise de courts récits pour engager le lecteur à la réflexion.** Parfois il se retrouve observateur, metteur en scène et acteur en même temps ou alternativement pour s'impliquer et impliquer le lecteur dans ce jeu. Par exemple, la mise en scène du personnage d'Acis dans la remarque 5 du chapitre V retranscrit un dialogue fictif entre l'énonciateur et Acis, puis joint le geste à la parole en intervenant directement dans la scène. Il s'approche du courtisan, le tire par la manche, chuchote à son oreille pour le conseiller et le corriger. Le « je » s'adresse certes à un « vous » identifié comme étant Acis mais l'utilisation du pronom de la deuxième personne intègre aussi indirectement le lecteur comme cible des conseils et des corrections. Les remarques sont des mises en scène à plusieurs niveaux d'énonciation dans lesquelles le lecteur agit comme La Bruyère. Il observe les personnages pour utiliser sa raison et sa capacité d'analyse. Si l'observation est pessimiste, la lecture et la réflexion attendues par le moraliste sont profondément optimistes sur la nature humaine. **Il fait jouer un rôle à son lecteur : interprète des sous-entendus et des images mais aussi élève ou acteur des saynètes observées pour utiliser sa raison et se corriger.**

Le théâtre est une métaphore pour désigner la société versaillaise et ses jeux de masque mais c'est aussi un genre utilisé par le moraliste pour rendre plaisant la lecture de son œuvre. Il cherche avant tout l'efficacité pour être lu, pour instruire et améliorer la conduite et le comportement de ses contemporains. La mise en scène des types et des comportements ciblés par sa critique apporte une plus grande interaction entre l'énonciateur et le lecteur. La satire participe au projet du moraliste pour plaire et instruire et pour impliquer le lecteur. L'œuvre du moraliste n'est ni figée ni dogmatique. La Bruyère récuse lui-même le nom de « législateur » dans sa Préface. C'est avec le lecteur qu'il construit son œuvre morale. *Au XVII<sup>e</sup> siècle, la mise en scène du monde sous la forme de saynètes et de dialogues vifs et plaisants se retrouve dans *Les Fables* de La Fontaine. Les Salons mondains cultivent ce goût pour les lettres et les jeux d'esprit tout en poursuivant un but didactique et moral.*

## **Plan utilisé (exemple d'axe III éventuel)**

### **I. Le monde comme un théâtre**

1. Les références au théâtre sont nombreuses : la métaphore se construit avec des lieux et des acteurs ; des coulisses et un public
2. Le théâtre est associé à l'artifice et aux faux semblants
3. Jeux de rôles d'un microcosme versaillais : bien jouer c'est réussir

### **II. Un théâtre comique pour dévoiler et dénoncer ce jeu de rôle**

1. L'observation donne lieu à des remarques comiques = plaisir
2. Il classifie, taxinomiste : du type à la caricature = la satire = repoussoirs
3. Il met en scène et dramatise à travers des saynètes = interprétation et implication des lecteurs (réflexion, analyse, vertu)

### **III. Une société à moraliser**

1. LB a une position de scrutateur. Il se positionne en observateur de ces jeux de rôles : œuvre de création poétique : éclat de l'évidence (variété des genres et des propos)
2. Il met à jour les mécanismes de la comédie sociale : miroir, de l'expérience à la généralisation (rôle d'un moraliste)
3. Il est optimiste : raison humaine et bonté ; chemin chrétien pour guider